

université

Des étudiants rapatriés du Rwanda

La Fondation de l'université de Poitiers a débloqué une enveloppe de 10.000 euros pour favoriser le rapatriement d'étudiants en difficulté dans des pays étrangers.

Christine Fernandez, vice-présidente aux relations internationales à l'université de Poitiers, avoue : « Je dors beaucoup mieux depuis que cinq étudiants sont revenus du Rwanda. »

« Depuis mercredi 18, j'étais très inquiète. L'aéroport était fermé. On a informé la cellule de crise de Frédérique Vidal. Le seul vol restant était à 2.500 dollars. Ils ont débarqué à Amsterdam, puis à Paris. Ensuite, on a affrété un minibus de l'ESPE (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) pour aller chercher ces étudiants enseignants directement à Paris. Les parents sont venus les récupérer sur le parking. »

Voici l'un des cas rocambo-



Quatre des cinq étudiants revenus du Rwanda. Un minibus de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation est allé les chercher à la descente de l'avion à Paris.

lesques que l'université de Poitiers a eu à gérer depuis le confinement. 800 de ses étudiants

partis étudier « un peu partout dans le monde ». Deux cents via le réseau Erasmus,

qui permet de les rapatrier pour « cas de force majeure » et donc de rembourser leurs frais.

Pour les 600 autres, il y a « forcément du reste à charge » qui comprend « les billets d'avion à racheter en urgence » ou « les frais d'hébergement imprévus ».

Une enveloppe exceptionnelle

C'est pourquoi, la Fondation Poitiers Université s'est mobilisée. Michel Guérin, son directeur général, explique : « La Fondation est, par nature, une structure solidaire. Dans l'urgence, les membres du conseil de gestion ont décidé d'accorder un soutien exceptionnel de 10.000 euros pour contribuer au rapatriement des étudiants en

difficulté à l'étranger. »

Comme cet étudiant qui est en stage en Équateur et qui « n'a plus de nouvelle de l'ambassade depuis quelques jours ».

Ou encore cette jeune femme en stage en Bosnie-Herzégovine. « Elle a pu rejoindre Zagreb en Croatie où elle reste confinée. L'ambassade a pu la mettre en contact avec une étudiante originaire d'Arras et deux touristes français. Ils échangent par téléphone pour tromper la solitude. » Christine Fernandez ajoute : « Ceux qu'on sent paniqués, j'ai un contact quotidien. Pour les autres, c'est tous les deux jours. On ne les lâche pas ! »

Delphine Blanchard